

enthousiastes proclament, en effet, qu'il accomplit des cures miraculeuses. Aussi le fait justement que ces miracles, auxquels l'hypocondrie du malade a fourni la matière, se trouvent être incroyables, absurdes et en partie même stupides, nous remettra en mémoire ce que j'ai dit dans ma *Science des rêves* (1) : quand un rêve est absurde, c'est qu'il exprime ironie, dérision. Ainsi l'absurdité sert à représenter la même chose dans la paranoïa.

En ce qui concerne d'autres reproches faits par Schreber à Dieu, par exemple celui d'après lequel Dieu n'apprendrait rien par l'expérience, il est naturel de penser que nous nous trouvons là en présence du mécanisme infantile du : « Menteur ! Tu en es un toi-même ! » (2), les enfants se plaisant en effet à rétorquer un reproche en l'appliquant, sans y rien changer, à celui qui le leur a fait. De même, les voix mentionnées page 23 permettent de supposer que l'accusation d'*assassinat d'âme* élevée contre Flechsig était originellement une auto-accusation (3).

Enhardi par ce fait que la profession du père de Schreber nous a permis d'élucider les particularités du Dieu schrébérien, nous allons à présent risquer une interprétation de la curieuse structure que Schreber prête à l'Être divin. Le monde divin, ainsi que l'on sait, se compose des *empires antérieurs de Dieu* (appelés encore *vestibules du ciel*, qui contiennent les âmes des défunts) et du Dieu *inférieur* comme du Dieu *supérieur*, lesquels, ensemble, constituent les *empires postérieurs de Dieu* (p. 19). Bien que nous rendant parfaitement compte qu'il y a là une condensation que nous ne saurions résoudre en tous ses éléments, nous pouvons nous servir ici d'une clé qui est déjà entre nos mains. Si les oiseaux *miraculés* qui, après que nous les eûmes démasqués, se sont trouvés être des jeunes filles, dérivent des *vestibules du ciel* (4), alors ne pourrait-on pas regarder les empires anté-

(1) *Traumdeutung*, 7<sup>e</sup> édition, p. 295. *Science des Rêves*, tr. Meyerson, Alcan p. 378 et suiv.

(2) C'est probablement une « revanche » de cette sorte qui inspira l'observation suivante notée par Schreber : *Toute tentative d'exercer sur lui une influence éducative doit être abandonnée comme étant sans espoir* (p. 188). Ce personnage inéducable, c'est Dieu.

(3) « Tandis que, depuis quelque temps déjà, les rapports ont été invertis exprès et que l'on cherche à me représenter comme étant l'auteur de l'assassinat d'âme, etc. »

(4) Le mot allemand *Vorhof*, comme le mot français vestibule, est d'ailleurs également employé pour désigner une région des organes génitaux externes de la femme (*N. d. tr.*).

rieurs de Dieu comme étant le symbole de la féminité, et les empires postérieurs de Dieu comme étant celui de la virilité ? Et si nous savions de façon certaine que le frère défunt de Schreber eût été son aîné, nous serions en droit de voir, dans la bipartition de Dieu en un Dieu inférieur et un Dieu supérieur, une expression de ce fait, dont le patient aurait gardé la mémoire, qu'après la mort prématurée de son père, son frère aîné l'aurait remplacé. pour lui

Je voudrais à ce propos mentionner ici le soleil qui, par ses « rayons », acquit une si grande importance dans l'expression du délire de Schreber. Les rapports de Schreber avec le soleil sont quelque chose de tout à fait spécial. Le soleil lui parle un langage humain et se révèle ainsi à lui comme étant un être animé ou l'organe d'un être encore plus élevé, qui se trouverait derrière lui (p. 9). Un rapport médical nous l'apprend : Schreber « hurle au soleil des menaces et des injures » (1) (p. 382), il lui crie qu'il devrait ramper et se cacher devant lui. Il nous l'apprend lui-même : le soleil pâlit devant lui (2). La part que le soleil a à son destin se manifeste par ceci que des changements importants ont lieu dans l'aspect de l'astre dès que chez Schreber se produisent des modifications, comme pendant les premières semaines de son séjour à Sonnestein (p. 135). Schreber nous facilite grandement l'interprétation de son mythe solaire. Il identifie le soleil directement à Dieu, tantôt au Dieu inférieur (Ahriman) (3), tantôt au Dieu supérieur (Ormuzd). « Le jour suivant..., je vis le Dieu supérieur, cette fois non plus avec l'œil de l'esprit, mais avec les yeux du corps. C'était le soleil, non pas le soleil sous son aspect habituel et tel qu'il apparaît à tous les hommes, mais, etc. » (p. 137). Par suite, Schreber agit d'une façon tout simplement logique lorsqu'il traite le soleil comme étant Dieu en personne.

Je ne suis pas responsable de la monotonie des solutions qu'apporte la psychanalyse : le soleil, en conséquence de ce

(1) « Le soleil est une putain » (p. 384).

(2) « De plus, le soleil s'offre à moi en partie sous un autre aspect qu'avant ma maladie. Quand, tourné vers le soleil, je lui parle à haute voix, ses rayons pâlisent devant moi. Je peux en tout repos fixer le soleil et n'en suis que très modérément ébloui, tandis que, du temps où j'étais bien portant, je n'aurais pas plus que les autres hommes, pu fixer le soleil durant une minute » (Note de la page 139).

(3) « Les voix qui me parlent identifient à présent (depuis juillet 1894) Ahriman directement au soleil » (p. 88).